LES ARMES DANS LE SOUS OCCIDENTAL

Si, au point de vue politique et militaire, la question du ravitaillement en armes et en munitions des tribus hostiles est d'une importance considérable, elle ne concerne du moins que les armes modernes **i** tir rapide qui, nombreuses dans la région du Sous, n'ont pas remplacé absolument les longs fusils **à** pierre et a capsule.

Les armes & briquées dans le pays affectent un caractère artistique intéressant. De nombreux modèles diffèrent des fusils dits « Arabes • rencontrés dans le reste du Maghreb non seulement par la forme spéciale de leur crosse, mais par une ornementation particulièrement riche. Les gens du Sous en savent tout le prix, comme le prouve leur coutume de s'offrir en cadeaux de beaux fusils.

LE rUStt. A PDHKE « BOU CHFKt »

Les fusils les plus répandus, arme simple et très usagée, entre les mains du premier venu, on luxueux objet de parade, sont les « Bou Chfer s, fusils à pierre.

Ces fusils, d'une longueur de i [B] £o environ, sont munis d'une forte batterie **i** ressort. Le canon, d'un calibre moyen de ***13*** mm., a une longueur moyenne de **1 • 25.** La crosse proprement dite ne mesure guère que **2$** centimètres.

Les différentes formes de la crosse permettent de distinguer « ***priori*** trois catégories de Bou Chfer, provenant toutes trois de régions bien déterminées :

Aftdati. — Région de Taroudant et vallée de l'Oued Sous.

Altit. — Montagnes du Petit-Atlas.

Taouçlt. **—** Ras el Oued (haute vallée du Sous) '.

'. On trouve aussi la fusil* portant les non» de :

Tatmirt. **— Pnslls anciens, canons fabriques A Mogador.**

AgaHr. **— Fusils anciens, canons de calibre 16 mm. environ, fabriqués A Agadir a l'époque du Taleb Salah (règne de Monlay Abdallah).**

TUakU. **— (Haha). Ornementation particulièrement riche en boire. Sorte de bosse vers l'extrémité du canon, partie inférieure.**

Tnghrisl. **— Fusil» Chtouka, dtâfertnt des autres par leur ornemenurian.**

L'afcdali est à peu près le c fusil arabe » des autres régions du Maghreb. Seule l'ornementation est un peu spéciale.

Chez l'altit, la crosse presque cylindrique au buse s'ovalise et s'amincit et n'est plus formée a son extrémité que d'une plaque recouverte de lames d'os ou d'ivoire renforcée d'armatures métalliques : une sorte de bec débordant lui fait donner le nom de « Bou Gouss ».

Dans la crosse da taouxilt, le buse à section biconcave s'élargit en une sorte de queue de poisson.

LE FUSIL A CAPSULE « BOU HABA »

Très préférés aux Bou Chfer. les « Bou Haba » sont d'un emploi peu pratique à cause de la rareté des capsules et de leur prix relativement élevé.

lueurs formes sont les mêmes que celles des Bou Chfer : leurs canons sont d'un calibre supérieur à **16** mm. et leur longueur ne dépasse guère i mètre '.

Les systèmes sont le travail de maalems spéciaux dont les **plus** connus sont : le maalem Mohammed Ould Dounhim d'**I-'l** Aouina et Bihi ben Hammou de Tiznit.

Un bon fusil Bou Haba vaut en moyenne **100** réaux zabil ou **66** réaux hassani.

LE CANON

Il y a deux sortes de canons portant les noms de « abouri » et **de** « rouhal » ou « tarouhalt ». *

Le canon dit « abouri »' présente a la bouche un renflement ovalisé de **2** centimètres de hauteur environ.

Chex le tarouhalt, le cylindre s'évase **à** la bouche en prenant extérieurement la forme d'un prisme octogonal.

Ces canons sont fabriqués en général par des Boudrara, montagnards du Petit-Atlas. On signale comme les plus habiles les maalems : Tidli des Ida ou Semlal, Znad et Larbi Faradji.

Le métal employé provient de l'importation : plaques de fer

i. Un certain nombre de canons proviennent des foula des soldats de Moitiay Hassan et sont payes *го* **réaux hsssvnl environ chacun,**

a. Abouri. nom chleah du poisson « mulet •.

achetées à Mogador 15 réaux hassani le quintal environ. Quant aux outils servant au forage, ils sont également d'origine européenne.

Les canons sont formés indifféremment de **2** ou 3 pièces forgées bout à bout après le forage.

Avant l'achat, il est d'usage d'essayer les canons de fusil : ils sont éprouvés **à** la pénétration d'une plaque de for placée à une disaine de pas.

Suivant sa qualité, nn canon vaut de **4** réaux xabil à **20** réaux xabil.

MONTURES, OARMITURES

Le bois employé pour la monture des fusils est uniquement le noyer du Goundafa. Le maalem le plus habile pour la confection des crosses est Ali ou Rekkcs el Rwmouki de Tixnit.

Toutes les garnitures d'argent sont faites avec de l'argent monnayé ; les pièces les plus fréquemment employées sont la monnaie espagnole appelée communément « xabil • (réal xabil, peseta xabil) **1** réal hassani vaut ***6*** pesetas xabil.

Les fusils les plus simples sont garnis de plaques d'os de chameau, mais on utilise l'ivoire pour ceux de qualité supérieure.

On trouve l'ivoire, apporté du Soudan, sur tous les grands marchés et dans les monssems, au prix de **3** réaux hassani le r*tal, soit une trentaine de francs le kilog.

H va de soi que chaque artisan a son genre d'ornementation particulier. Les initiés reconnaissent parfaitement à certains détails, la manière de l'un ou de l'autre»»

ABJIBS X TIR RAPIDE

Il paraît intéressant de citer pour mémoire les divers modèles d'armes a tir rapide, répandus dans le Sous Occidental.

Ce sont :

Le ***m*** Bon Hafra » ou Tanjaoui (c.-4-d. venant de Tanger) Martini-Henry, 1 r mm. ;

« Menebbi » (nom du vixir d'Abd cl Aziz) Martini-Henry, ti mm. 5 ;

« Settachia **»(4 6** coups), Winchester modèle **1873»** " mm.;

« Sassepot » pour **c** Chasscpot », fusil Gras modèle **1874, 11** mm.;

* Tsaia » **(à 9** coups), fusil Lebel **1886,** ou **1886** m. **93 ;**
« Rbaia » **(à 4** coups), carabine Lebel **189a.**

Il arrive, moins fréquemment toutefois que dans d'autres régions, que ces fusils **i** tir rapide reçoivent une ornementation dans le goût des fusils du pays.

PISTOLETS

Le pistolet est l'arme des marchands et des chefs do caravane.

On en fabrique des modèles assez grossiers qui valent **6** réaux zabil environ.

Des revolvers (khemassi) d'importation étrangère et de qualité médiocre proviennent des villes de la côte ou de Marrakech.

LÀ POUDRE

Sans compter sur l'approvisionnement en poudre qui peut être fait par des contrebandiers ou par dus caravanes venant du Rio de Oro, il est facile aux indigènes de se procurer de la poudre fabriquée tant bien que mal dans le pays.

Les matières premières et les méthodes employées étant les mêmes, les différences notables de qualité constatées entre les poudres de diverses provenances, sont dues **i** la plus ou moins grande habileté du fabricant. Certains maalems **i** Tiznit, **â** Mira (Ida ou Baquil) et à Tiourgan ' (Ida ou Baquil) sont particulièrement réputés pour la force et la finesse de leur poudre ; c'est à eux qu'on s'adresse pour la confection des cartouches, la poudre de qualité secondaire suffisant le plus souvent pour le chargement des fusils **à** pierre ou **à** capsule.

Les matières employées pour la fabrication de la poudre de **1"** choix sont : salpêtre, soufre et charbon dans la proportion de a onces de soufre et de a onces **1/2** de charbon pour une livre de salpêtre.

Le salpêtre (« taxait s) provient du Petit Atlas (Alt Mzal, Ait Ali).

Il est vendu dans les souks au prix de **1** peseta hassani le

1. Les fabricants de poudre de Tiourgan ont compté de nombreuses vic**times dans une eiplosion de poudre qui a eu Heu U y a quatre ou daq ans au Souk tl Bareud du Moussera du Ttseroualt. La fabrication a de ce lait considerablement diminue i Tiourgan.**

rtal. H est, avant **l**'emploi» soigneusement débarrassé de ses impuretés.

Le soufre, que l'interdiction d'importation rend assez rare, coûte a réaux hassani le rtal.

Le charbon est fait avec du laurier-rose on du tremble de préférence.

Le mélange est pilé dans un tronc d'olivier creusé, pendant trois ou quatre heures; on verse un peu d'eau pour fixer le charbon pulvérisé.

La patc obtenue est étalée au soleil, séchée pendant a heures, puis passée **i** la meule.

On pile de nouveau la poudre sortant de la meule, en ajoutant quelques gouttes d'eau, et, après vannage, on la fait sécher. La poudre est prête alors aTemploi.

Un maalem, avec deux aides, fabrique par jour environ **6** livres de poudre qu'il vend au prix de a p. **75** la livre.

Mais la fabrication de la poudre de a* choix est bien moins soignée.

Tout d'abord, le salpêtre employé n'est pas purifié; puis,pour suppléer — en poids du moins — au soufre, trop coûteux, on augmente la proportion de charbon (jusqu'à **8** onces par livre de salpêtre).

Parfois même, on substitue au charbon du sucre, ce qui donne une poudre médiocre « qui ne se conserve guère plus de deux mois ».

La charge d'un fusil, en bonne poudre, est d'environ quatre travers de doigt dans le canon, soit d'une douzaine de ce

AMOICES ET CAPSULES

La fabrication des amorces a une grande importance au point de vue du ravitaillement en munitions, puisqu'elle permet l'utilisation des vieux étuis de cartouches, mais c'est une opération délicate que n'entreprennent que des maalems fort peu nombreux, **à** Tiznit et chez les Ahel Mader. D'où le prix relativement élevé des amorces : **35** pesetas hassani environ le mille.

La matière détonante, empruntée aux allumettes-bougies, est délayée dans du pétrole. Le couvre-amorce est fait d'une mince **feuille** de plomb.

Les capsules pour Bou Haba sont fabriquées de la même façon et valent jusqu'à prés de **2** r. h. le cent.

PROJECTILES

La galène provenant des mines qui se trouvent dans le Djebel Inter chez les Aït Briim, traitée de la façon la plus rudimen taire, fournit le plomb nécessaire a la confection des balles rondes ut des balles plus ou moins cylindriques qui sont tirées dans les fusils de tous genres.

CARTOUCHES

Un maalem fort adroit des Ahel Mader, Mohammed ou Taliar Rcsmouki, réussit a façonner des étuis avec du cuivre provenant de vieux plateaux, etc....

Il est intéressant de noter qu'il jurait refusé comme métal insuffisamment pur pour son industrie des douilles de **6*3** ou de **75** qui lui ont été apportées de Marrakech.

Habile fabricant d'amorces, il confectionne des cartouches de divers calibres qu'il vend au prix de **1** peseta zabil la cartouche.

BOITKS A POUDRE

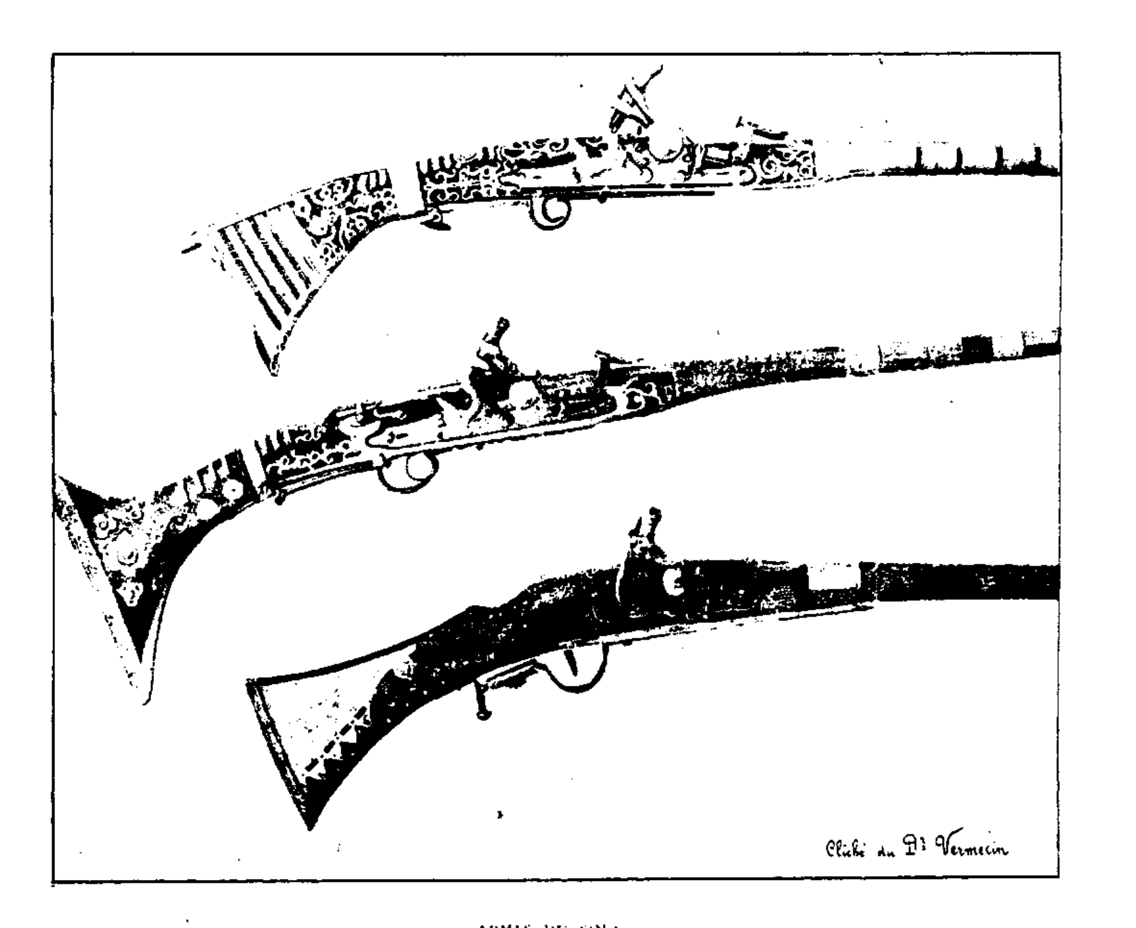
A peu près uniformément la poudre est conservée dans des cornes de vache plus ou moins ornées, qu'on porte en bandoulière. A ces cornes sont attachés deux petits sacs en cuir où se trouvent les balles.

On prépare un peu partout des cornes à poudre dans la montagne. Les plus belles sont ornementées par le maalem el Habib des Massa.

POIGNARDS

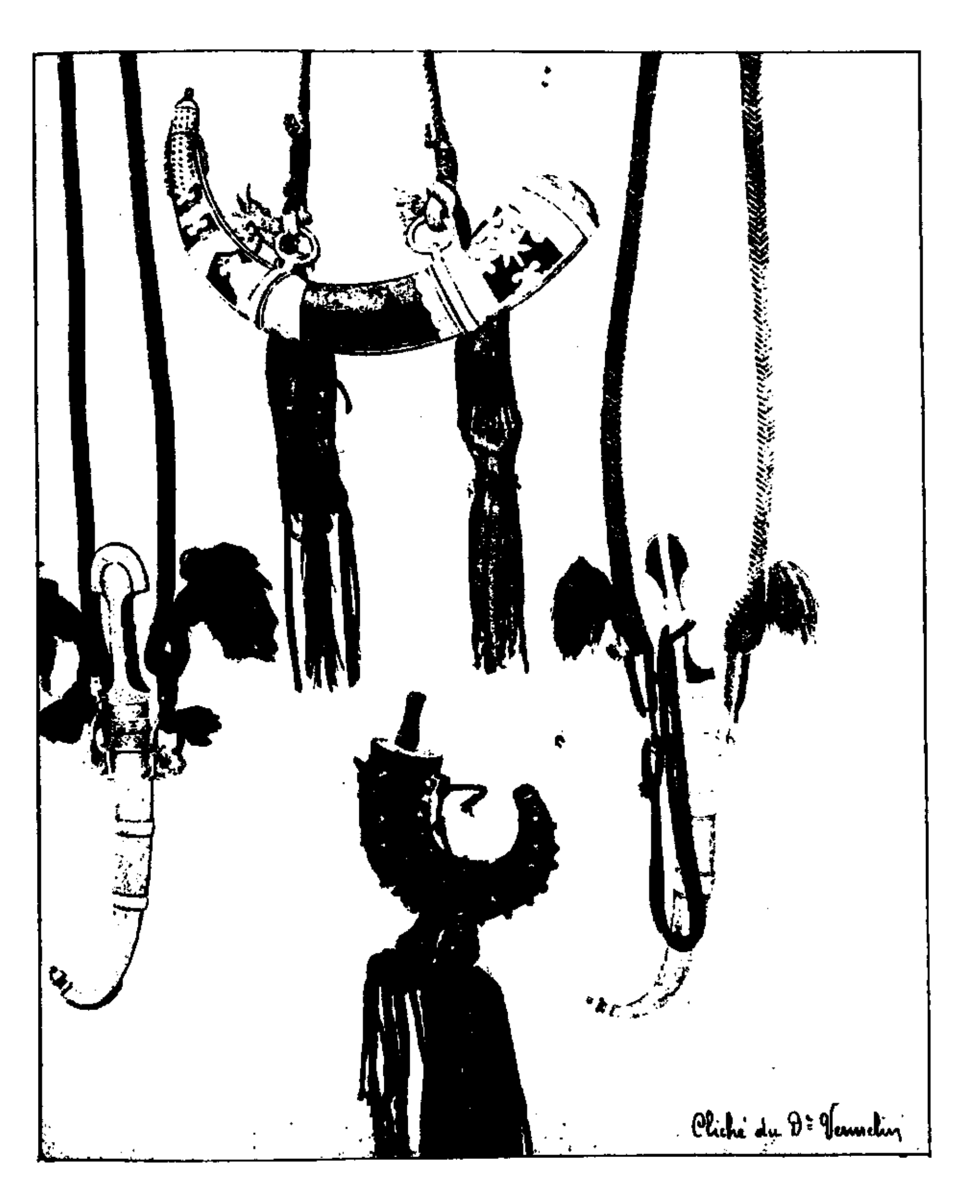
Le poignard dit « koummya » est l'attribut indispensable du Soussi qui ne s'en sépare jamais. Pour qu'un Soussi ne porte pas de poignard, il faut que ce soit réellement un miséreux qui n'a pu réunir les quelques pesetas, voire les quelques grouch nécessaires pour se procurer le vieux poignard & fourreau de cuivre qui sert d'arme et de couteau.

Le poignard, plus encore que partout ailleurs au Maroc, est au



ARMES DU SOUS.

1) Altit. — 2) Afedoli. — 3) Taouzilt.



-VRMLS Dt SOUS.

Poignards et poires à poudre.

Sous l'objet de parure masculin. Un beau poignard fait oublier la pauvreté du vêtement (on aime mieux aller nu-pieds que de se priver d'un poignard). Et c'est a l'achat d'un riche « koummya **a** qu'est destiné l'argent des premières économies ou des premières dettes.

Différant des poignards fabriqués dans les autres régions parla forme très recourbée de la lame et du fourreau et par l'étroitesse du manche, le poignard du Sous se présente sous tous les aspects, depuis l'arme la plus vulgaire, jusqu'à l'objet précieux atteignant une réelle valeur artistique.

Les lames les plus réputées sont celles des maaleros Haoussine à Ighouissen (Chtouka), Zimbcr à Dehira (Ahel Mader) et Tildi (Ida ou Seralal).

La fabrication et l'ornement des manches et des fourreaux donne leur valeur aux différents poignards*.

Les plus soignés sont signés **à** l'entrée du fourreau, ils viennent de chez Tahar **à** Assaka Ouhelagh sur l'Oued Oulghas, de chez Hamed Chelhait ou de chez Boubeker « Ntlhaik » à Tixnit.

De nombreux spécialistes existent aussi aux Resniouka.

SABRES

Les sabres sont rares et sont toujours apportés d'autres régions, mais on les garnit souvent d'ornementations dans le goftt local.

Agadir, le **15** janvier **1916.**

Capitaine DBLHOMMB,
Chef du Bureau des Renseignements d'Agadir.

1. Ainsi que Li plupart des bijoux fabrique* dans la région, les poignards sont garnis d'Incrustation* formant un vague feuillage Jaune, vert et rouge, et faites simplement avec des gouttes de dre à cacheter.

UN GRAND MARABOUT DE TAXA

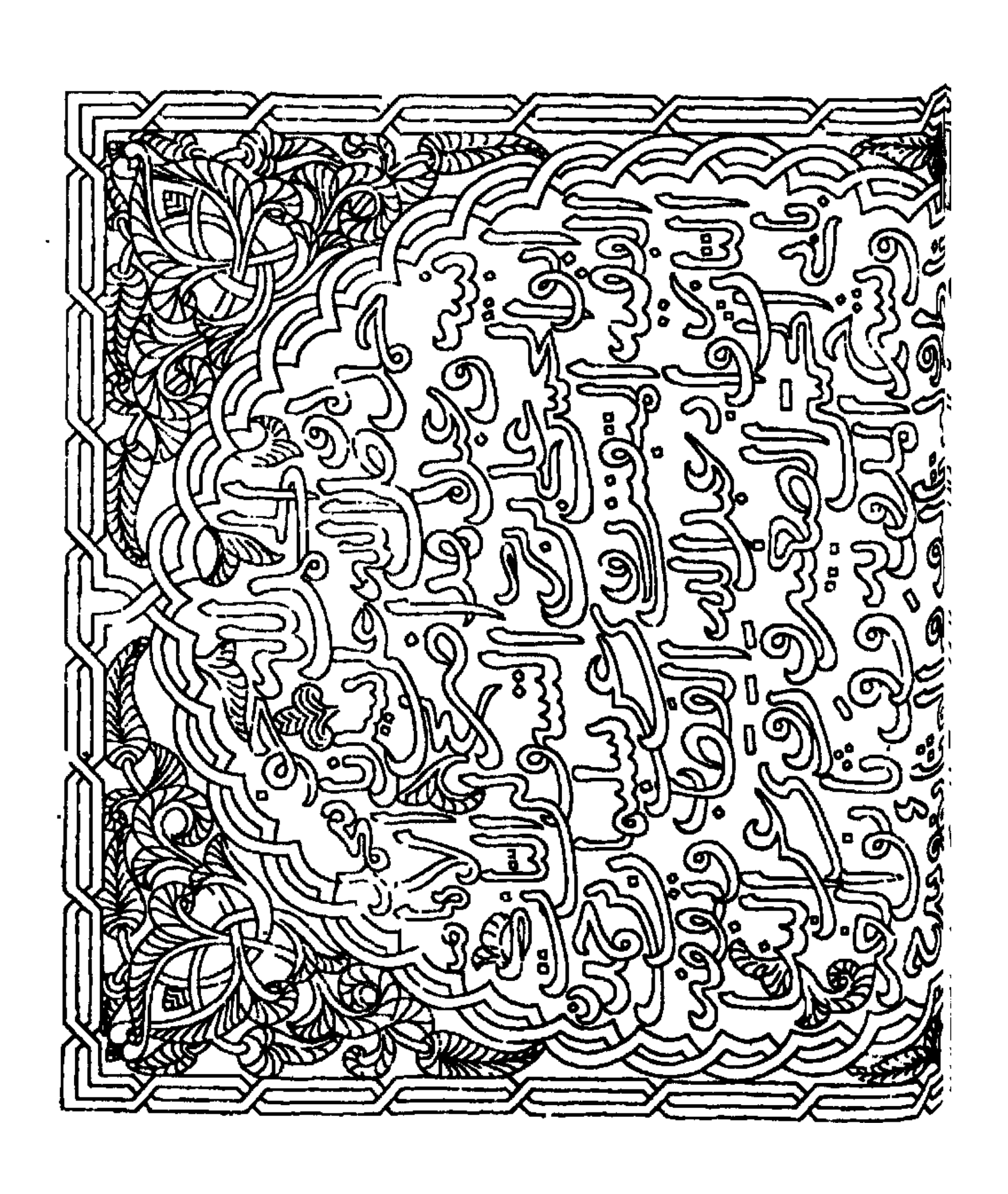
SI EL HADJ ALI IBN BARI

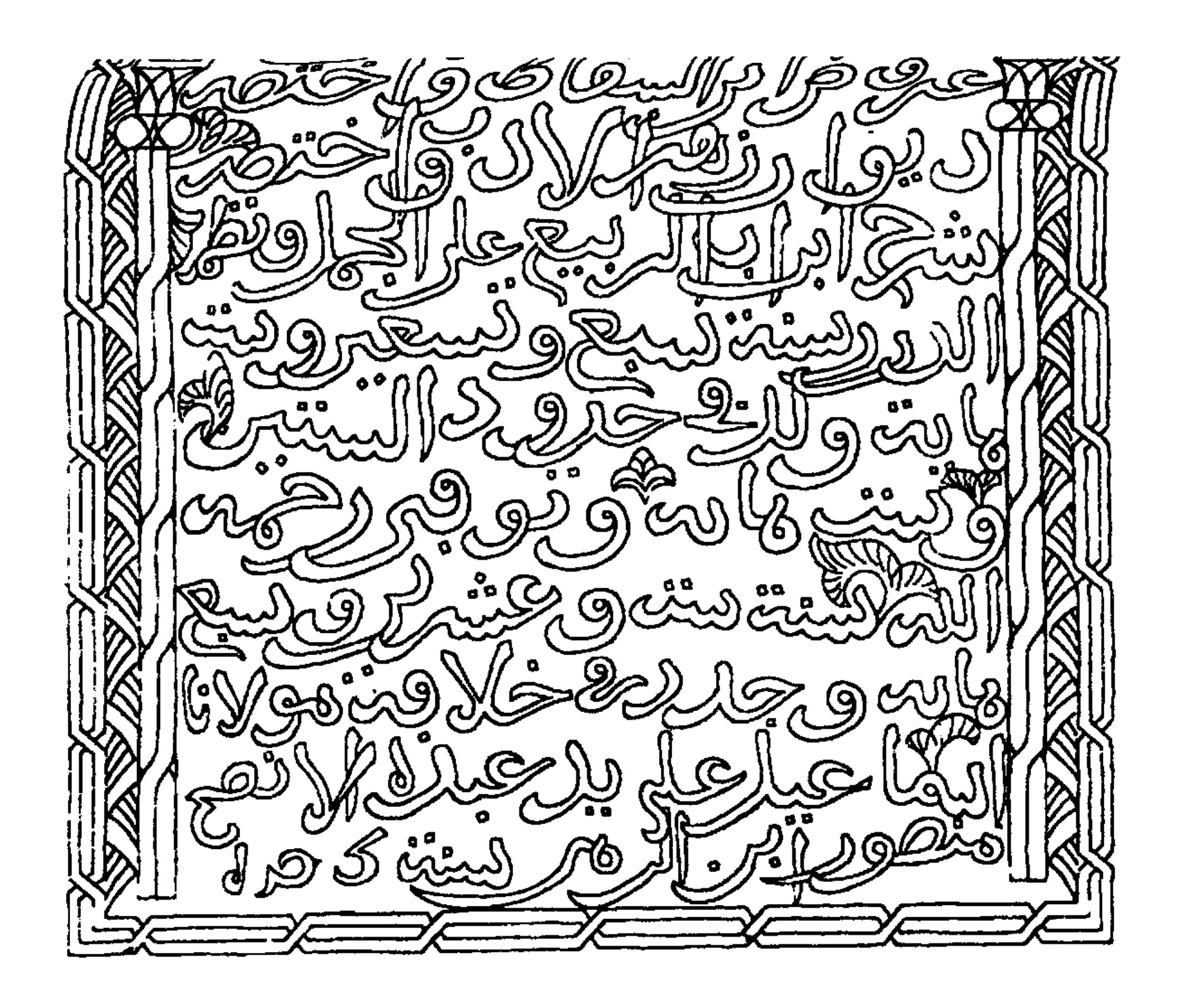
Le marabout de Si El Hadj Ali Ibn Bari est le mausolée le plus considérable de la plaine des tombeaux de Tassa. Il se distingue, d'ailleurs, de tous les édifices similaires par s.i construction originale et par le nombre de sépultures de moindre importance qui l'entourent.

Appuyé a un vieux pan de mur en tabia, reste d'un système de défense avancé, disparu sans doute depuis l'époque des Mérinides, l'édifice comprend trois pièces successives, disposées perpendiculairement au vieux mur. La première est une simple chambre d'habitation ou de repos, attenante au marabout; la deuxième sert de vestibule à la pièce principale qui constitue le marabout proprement dit.

La chambre de repos est curieusement disposée de façon à former, entre le vestibule et lu mur en ruines, un premier étage au-dessus du Triq Sultan qui, sortant de Taxa, se dirigeait autrefois vers Djeouna, par le Sud. Cette partie de la construction, soutenue par un arc en briques de quatre mètres d'ouverture, forme une véritable porte monumentale de dimensions réduites; aussi, la façade du monument, étant tournée vers le Sud, devait-il se présenter au voyageur, au moment de sou arrivée, comme un lieu d'asile ou de bénédiction, avant son entrée dans la ville.

Tandis qu'un escalier en briques de six marches, normal à la façade, donne accès dans la chambre dont la porte a aujourd'hui disparu, on entre, au contraire, de plaiu-pied daus le vestibule. Il faut cependant enjamber plusieurs tombeaux, eutr'autres un beau « mehahad a en marbre blanc, pour gagner la porte d'entrée, recouverte d'un auvent en tuiles vertes vernies, dans le style des Médersa et des mosquées de la région. En poussant les deux battants dépourvus de leurs panneaux (proie trop facile pour les pillards indélicats), on entre dans une pièce carrée de trois mitres de côté, qui donne à gauche, dans le mausolée proprement dit. Ce vestibule a été lui-même choisi comme lieu de




عروض ابن السقاط واختصر
ديوان زهر الآداب واختصر
شرح ابن ابي الربيع على الجمل ونظم
الدريدية سنة سبع وتسعين وست
ماية ولد في حدود الستين
وست ماية وتوفي رحمه
الله سنة ست وعشرين وسبع
ماية وجددت في خلافة مولانا
اسمعيل على يد عبده الناصح
منصور ابن الزهر سنة

sépulture par quelques grands personnages dont les tombes de marbre émergent encore au-dessus du sol nu.

Le marabout proprement dit n'est pu surmonté do dôme classique de la koubba. U est recouvert, au contraire, d'un élégant toit **i** quatre eaux garni de tuiles vernies, qui lui donne le caractère original des grands monuments religieux.

Cette dernière partie de l'édifice est fermée par une porte en cèdre a deux battants. Elle constitue une pièce rectangulaire, de trois mètres sur six, environ, qui prend jour sur la façade par une petite fenêtre carrée garnie de barreaux de fer, et se trouve pavée d'un carrellement de céramique vernie de ton bleuâtre, que le temps a déjà fort maltraité. Au milieu de la pièce sont disposés, à la suite l'un de l'autre, deux catafalques en bois de cèdre aux barreaux tournés, que les fidèles ont pieusement garnis, comme du reste ceux de la fenêtre, des habituels ex-voto de chiffons ou de cordelettes.

Sur le mur du fond, à droite en entrant, une vieille inscription sur bois de cèdre, relaie la vie du saint. Derrière ses deux petits battants de « rem », cette curieuse épitaphe est certainement la partie la plus intéressante du marabout.

Ce panneau sculpté du zvii* siècle mesure ***o***''' **40** de largeur sur o" **67** de hauteur. Traité dans le plus pur style classique, ses caractères, soigneusement enlacés, forment dix-neuf lignes encadrées par deux colonnettes, surmontées elles-mêmes d'un entrelae simulant l'arc arabe. Les intervalles et les écoinçons sont garnis d'arabesques et de palmettes, et sont parfaitement utilisés pour en faire un véritable panneau décoratif. On en trouvera ci-contre la reproduction d'après un estampage [1].

En voici la traduction :

* Louange a Dieu, autant qu'il doit être loué.

* Que Dieu bénisse Notre Seigneur Mohammed, son prophète « et son serviteur.

« Ceci est le mausolée du docteur Abou El Hassan Ali Ibn a Bari et Tsouli et Taxi, le jurisconsulte, l'érudit. 0 étudia la « science des Traditions avec Souliman Ibn Hamdoun de Taxa « et Abou Abdallah El Kassab, la jurisprudence avec Abou « El Hassan El Sghir et les Traditions avec El Benna. Il com-

1. Estampage de M. H. de Crouk, adjudant M ISI» **régiment territorial.**

« mérita la Moudouana et les « Ouatbaiq » (actes) d'El Ghar-
« narJ, et est l'auteur d'un ouvrage sur les actes.

« Il commenta la métrique d'Ibn El Sakkat et abrégea le diwan « Zohr El Adab « et les commentaires d'Ibn Abou Er Rebia sur « la rhétorique. Il composa en vers « El Dourar » (Les Perles) « en l'année six cent quatre-vingt-dix-sept.

« Né vers l'année six cent soixante, il mourut en sept cent « vingt-six. Que Dieu lui fasse miséricorde 1

• Ce mausolée a été restauré sous le khalifat de Notre Maître « Ismaïl par les soins de son serviteur très dévoué Mansour Ibn « Er Raray, en l'année **85 » (1085).**

cv-^efi *a*»-,* **c t ^ l ,№**

« ^ ^ 3 **C * * \ 3** ***QJttrJ*****

L'inscription se trouve parfaitement datée puisqu'elle indique l'époque de la restauration, dont elle constitue sans doute le témoignage. Cette restauration ayant eu Heu sous le règne de

Moulay Ismaîl, le chiffre final se rapporte évidemment a **'1085** de l'ère musulmane, c'est-à-dire à l'année **1674** ou **167;** de l'ère chrétienne, soit deux ou trois ans après l'avènement de Moulay Ismaîl. L'omission du millésime est fréquente dans les inscriptions de ce genre.

Le style remarquable du cadre de l'inscription est à signaler. Chose curieuse et peut-être voulue, il rappelle dans ses motifs et dans son ordonnance les décorations de « Djemàa £1 Keir s dont la remise en état est une véritable révélation au point de vue de l'art mérinide. 11 n'est pas impossible que l'artiste qui a rappelé la mémoire du saint personnage au moment de la restauration du mausolée ait voulu donner à son œuvre le cadre qui lui convenait, c'est-à-dire ce style mérinide, auquel le Maroc a dû, au xui* siècle, tant de beaux monuments. Peut-être aussi le panneau est-il seulement la reproduction, complétée pour les besoins de la circonstance, d'une inscription plus ancienne, de l'époque même du marabout.

Si on s'en rapporte à l'Encyclopédie de l'Islam *, « ***Hm Bari*** a (M. ben Cheneb) naquit vers **660 (1261-1263)** à Taxa où « il mourut et fut enterré en **730, 731** ou **733 (1329-1333).** s Certains disent que son tombeau est à Fès. Très versé dans « les sciences musulmanes, Ibn Bari est surtout réputé comme a autorité dans les différents modes de lecture coranique et c son « El Durar » (Les Perles) jouit dans l'Afrique Mineure « d'une vogue aussi grande qu'« El Adjurrumiya ».

« Après avoir été adel, il fut, sur la recommandation d'un de « ses disciples qui était au poste de cadi et à qui il répugnait « de recevoir son maître comme simple témoin instrumentaire, « chargé de la correspondance officielle du Gouvernement à « Taxa, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort.

a II ne nous reste que deux de ses ouvrages : i°) **30** vers du « mètre « radjax », **c** Fi Makharidj Al Huruf », dans lesquels « l'auteur indique l'endroit de sortie des lettres; **2°)** « El « Durar », poème en **242** vers du mètre « radjax », terminé en **« 697(1296)** et traitant de la lecture du Coran selon Nafi ben « Abderraman ben Abi Nualm al Madani, mort en **159 (77$-** **« 776)** ou **169 (785),** publié plusieurs fois au Caire et à Tunis « dans les recueils de textes de traités de diction et d'ortho- « graphe coraniques ».

i- *KiejtlopUit itThUrn,* t. II, p. 190.

Si l'on **en** croit l'histoire locale, **AU Ibn** Bari fut un vertueux marabout qui gagna le aurnom d'El Mahdjoub (le Béni). Sa renommée était grande et il rendait prospères les affaires de ceux qui venaient en pèlerinage près de lui. Encore aujourd'hui, ceux qui viennent, dans son mausolée, dire quarante fois la prière de l'Aurore, sont assurés de la fortune.

Aussi, en reconnaissance de ses bienfaits, ou bien pour être certaines de gagner les bénédiction* du Ciel, de nombreuses personnalités ont-elles fait édifier leur sépulture autour de son tombeau. L'une de ces dernières est celle que le Roghi fit édifier à sa mère, morte pendant son séjour **à** Taxa.

Des tombes plus humbles ont sans doute disparu sous l'herbe, mais, même de nos jours, des tumuli fraîchement levés indiquent la sainteté du lieu, dont la renommée s'est conservée **à** travers les temps.

Lieutenants CAMPABDOD et Aimai.

Taxa, le **27** juin **19x6.**